

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **11 (1907)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vorkommt, so bleibt der Faden an der Tessle. Wenn Haupt- und Beitessle in der Angabe der Alprechte stimmen, so werden dem Genossen an der Krauttessle (Fig. 51) so viel Rechte gutgeschnitten. Jeder Genosse hat nämlich eine mit seinem Hauszeichen versehene leere Krauttessle mitzubringen. Es ist dies ein einfaches, 15 — 20 Centimeter langes Tannenhölzchen, das an einem Ende durchlocht ist. Der Alpvogt schneidet jedem Genossen so viel Rechte in die Krauttessle ein, als er durch Beitesseln belegt hat, zieht hernach alle Tesseln an eine Schnur und bewahrt sie bis zum Alpentrieb auf. Am Abend nach der Abrechnung findet im Gemeindehaus ein allgemeiner Trunk statt. Am Tage des Alpauftriebes hat jeder Genosse das aufzutreibende Vieh vorzuführen und der Alpvogt hat zu kontrollieren, ob dies mit der Krauttessle stimmt oder nicht. Bei allfälliger Mehrauffuhr muss abgetrieben werden. — So sind die Verhältnisse heute noch.

Bei den Alpscheitern war die Kontrolle ähnlich; der Alpvogt füllte die Fugen des Scheites vor der Alprechnung mit Wachs aus. Durch die beigebrachten Beitesseln, die in die betreffenden Fugen passten, wurde das Wachs hinausgeschoben, sodass man wusste, dass dieses Recht verrechnet ist.

Die in Fig. 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 49 und 51 abgebildeten Tesseln etc. befinden sich in der alpwirtschaftlichen Sammlung des eidgenössischen Polytechnikums, die in Fig. 11, 13, 17, 19 und 31 dargestellten im Museum für Volkskunde in Basel und Fig. 2 und 14 sind Eigentum des Verfassers.

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique.

Par Arthur Rossat (Bâle).

En faisant mes recherches sur la chanson populaire patoise dans l'ancien Evêché de Bâle, j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter un certain nombre de prières, patoises aussi, et j'ai pensé que leur publication dans nos *Archives* pourrait intéresser le lecteur; ces oraisons nous présentent en effet des documents d'une réelle importance pour le folklore. Elles sont encore très vivaces au sein de peuple, et un grand nombre de personnes, enfants, adultes, vieillards, les répètent pieusement

tous les soirs, telles que les leur ont transmises leurs parents; et, de fait, certaines de ces prières sont véritablement touchantes de foi naïve et sincère, et de confiance en Dieu.

Lorsqu'on examine d'un peu près le texte de ces prières, on arrive facilement à la conviction qu'elles ont été composées d'abord *en français*; c'est le même phénomène que nous constatons dans les oraisons allemandes, où le *Schriftdeutsch* a précédé la langue vulgaire. On voit tout de suite que ces textes proviennent de l'Eglise; on le voit à la langue, aux expressions trop abstraites, aux pensées trop relevées pour avoir jamais pu être en usage en patois. Rédigées et répandues par l'Eglise, quelquefois aussi apprises par cœur dans un livre d'édification, ces prières furent donc primitivement récitées en français; ce n'est que plus tard, à force d'être répétées chaque jour par des gens de toutes conditions, qui connaissaient mieux le dialecte que la langue littéraire, ce n'est que plus tard qu'elles ont été traduites en patois, involontairement, pour ainsi dire, et sans que le peuple s'en doutât.

Les preuves de ce que j'avance sont faciles à donner: on est tout d'abord frappé du grand nombre de mots, de tournures et même de phrases françaises qui se sont conservés dans la plupart de ces prières; ce n'est pas un simple hasard. Relevons de plus la quantité de mots *hybrides*, de mots estropiés, qui ne sont que du français *patoisé*, et qu'on emploie malgré la coexistence du vrai mot patois: ainsi *bätizīe* (baptiser), bien que le patois ait le mot *bälēyā*; *ōfāsē* (offenser), au lieu du patois *ōfāsīā*; *ēdjā gārдыē* (ange gardien), bien que, pour *garder*, on dise *vwārdē* ou *vādјē*; *lē pēnā d'l'āfēr* (les peines de l'enfer) au lieu du patois: *lē pwēnā d'lāfēr*; *rēdjūi* (réjouir) au lieu du patois *rēdjōyī*, etc. — Dans certains cas même (cf. no. 45), nous avons d'abord un texte français qu'on répète traduit en patois. — Voyez enfin le *Pater* et l'*Ave Maria*, qui sont la traduction littérale du texte officiel français fixé par l'Eglise.

Cela n'empêche pas ces prières, sous leur forme patoise, d'être pour la plupart *fort anciennes*: presque toujours les vieillards qui me les récitaient les avaient apprises de leurs parents ou de leurs grands parents.

Un fait qui a contribué à faciliter l'expansion et la conservation de ces prières, c'est que bon nombre sont *rimées* ou *assonnées* (Cf. no. 7—14, 31, 35, 37, 39, 40, 41, etc.). C'était

là le moyen le plus pratique et le plus sûr de les apprendre facilement et de les retenir sans peine dans sa mémoire; sous cette forme rimée, il n'y a pas de danger qu'elles s'oublient. — On remarquera aussi quelquefois que la rime ne peut exister qu'à la condition de rétablir le texte français primitif; encore un argument en faveur de ce que j'avance ci-dessus de l'origine française des prières. Cf. no. 47:

l'djwě di grã vārdě	Le jour du Grand-Vendredi
nōt Šeigneur lœ ā lě krū mǝ	Notre Seigneur fut en la croix <i>mis</i> .

Quant aux *prières secrètes* pour guérir les maladies, on ne saurait s'imaginer la peine que j'ai eue à en recueillir quelques-unes¹⁾. Je connais dans plusieurs villages des personnes qui «*savent le secret*;» mais il ne m'a jamais été possible d'obtenir qu'on me communiquât le texte de ces incantations ou les formules à réciter; on n'a pas, comme dans d'autres cantons, de cahiers manuscrits où ces formules sont copiées; malgré mes recherches, je n'ai jamais pu trouver de «*livre de meige*.» Ceux qui possèdent ces secrets les gardent avec un soin jaloux et ne veulent les divulguer à aucun prix. A Vermes, un paysan m'a même donné à entendre qu'il ne se souciait pas de m'apprendre ses précieuses prières, parce que j'aurais tât fait de m'en servir pour mon propre compte! . . . Je dois donc des remerciements tout spéciaux à M^{me} Bertha Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, ainsi qu'à M. Joseph Bron, à Charmoille, qui, à force de patience et de persévérance, ont pu décider quelques personnes à leur confier l'une ou l'autre de ces pratiques et formules secrètes.

Cette croyance aux *meiges*, aux rebouteurs ou guérisseurs, aux possesseurs de secrets, aux diseurs de prières contre les maléfices et sorts jetés aux gens et aux bêtes, cette croyance est encore extrêmement vivace. Cela, aussi bien dans le Jura protestant que dans la partie catholique. Nombreux sont ceux qui, malgré le médecin, ont recours à leurs bons offices, et l'on serait étonné de la quantité de réformés qui, à tout propos, s'en vont de nos jours encore consulter les capucins de Dornach ou de Soleure.

Voici comment j'ai classé mes prières:

1. Pater.

¹⁾ Voir *Ch. Roussey, Glossaire du parler de Bournois*, à l'article *běrā* (*barrer*).

2. Ave Maria.
3. En prenant l'eau bénite.
4. Prières à l'ange gardien.
5. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.
6. Prières sous forme de récits.
7. Prières secrètes.
8. Prières burlesques.

J'ai marqué d'un astérisque quelques prières déjà publiées *Arch. III* p. 284 à 290, mais que j'ai répétées ici pour avoir un tout complet, et parce que je pouvais ainsi corriger quelques fautes de transcription et d'impression de mon premier travail.

1. Le Pater.

a) *Forme catholique.*

1.

nõt pēr k'ētə ē sīə, k' võt nõ sē sātīfyē; k' võt rēñə nõz-ērīvə, k' võt vlātē sē fē txū lē tər kòm ā sīə. bëyīə nõ lõ pē d'txētχə djō; pēdjōnē nõ kòm nõ pēdjnā ā sē k' nõz-ē õfāsīə; nə nõ lēxīə pə sū-kōbē ē tātāsyo, mē dēlvīrē nõ dĩ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne nous arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous le pain de chaque jour; pardonnez-nous comme-nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber aux tentations, mais délivrez nous du mal.

(M^{me} Métille, aubergiste, Fregiécourt).

2.

nõt pēr k'ētə ē sīə, võt nõ sē sātīfyē; võt rēñə ēriv, k' võt vlātē sē fētə ā lē tər kòm ā sīə. bëyēt nõ ādjō nõt pē d' tō lē djwē; *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons* ā sē k' nõz-ē õfāsē²⁾; ě n' nõ lēxīə p' səkōbē ā lē tātāsyo, mē dēlvīrē nõ dĩ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié; votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

²⁾ Influence du français *offenser*; le patois dit *õfāsīə*.

b) *Forme protestante.*

3.

nōtre pēr kī ā ā sīal, tō nō swā
sāktifyē; kə tō rēñə vōnə; kə tā
vōlōtē swā fētə xū lā tēə kōm ā
sīal. bēyə nō ɔtʒō nōt pā də tō
lē djō; pērdən nō nōz-ōfās kōm nō
pērdōnō ā sē kə nōz-ē ɔfāsə. nə
nōz-ēdū pə ā lā tātasyō, mē dē-
livrə nō dū mālē; kār ā twā āpärtē
le règne, la puissance, āp' lā glwār,
ā sieklə dē sieklə. *Amen.*

Notre Père qui es(t) au ciel, ton
nom soit sanctifié; que ton règne
vienne; que ta volonté soit faite sur
la terre comme au ciel. Donne-
nous aujourd'hui notre pain de tous
les jours; pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons à ceux qui
nous ont offensés; ne nous induis
pas en la tentation, mais délivre-
nous du malin; car à toi apparti(en)t-
nent le règne, la puissance, et puis la
gloire, aux siècles des siècles. Amen.

(M. Auguste Guerne, né en 1820, ancien maire, à Tavannes).

II. L'Ave Maria.

4.

ī vō sēlūə, mēriə pyēn də grās; lō
Seigneur ā ēvō vō, vōz-ētə bnīə
ātrə lē fān, ē bnī ā l' frū d' vōt
vāt³⁾ *Jésus.*

Je vous salue, Marie pleine de
grâce; le Seigneur est avec vous;
vous êtes bénie entre les femmes,
et béni est le fruit de votre ventre,
Jésus.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

Parodies de l'Ave Maria.

5.

ī vō sālūə, mēriə pyēn də grās, ē
mwā pyēn də brātvī. *Ton fils* āt-
ēvū krūsifyē, lō mīən pādū, ētrēyē.
vwālī dū fāmīyə dēzōnōrē.

Je vous salue, Marie pleine de grâce,
et moi pleine de brantevin. Ton
fils a été crucifié, le mien pendu,
étranglé. Voilà deux familles dés-
honorées.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

*6.

ī vō sālūə, mēriə;
vōz-ētə pyēn də grās,
ē mwā pyēn də brātvī.
ān-ō⁴⁾ pādū nōt *Seigneur,*

Je vous salue, Marie;
Vous êtes pleine de grâce,
Et moi d'eau-de-vie.
On (ont) a pendu notre Seigneur,

³⁾ Le patois dit *vātrə*; mais ceux qui récitent l'*Ave* disent toujours en français comme en patois: *l' fruit d' vot' vent' Jésus!*

⁴⁾ A propos de cette syllepse, voir *Arch.* III, p. 290, note 2.

ān-ō krūsifyē,	On (ont) [l'] a crucifié,
ān-ō ętręyē.	On (ont) [l'] a étranglé.
n'ā-sə p' ęnə kōlūzyō	N'est-ce pas une confusion
pō tō lę pęrātę?	pour toute la parenté?

(Vermes).

III. En prenant l'eau bénite.

*7.

ā bnĭə ĩ t' prā;	Eau bénite, je te prends;
də trwā txōz mə dęfā:	de trois choses me défends:
də l'ęnəmĭ, dĭ sęrpā,	de l'ennemi, dit serpent,
d' mętxęnə djā,	de méchantes gens,
d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.	de mourir de mort subitement.
djęzĭ, męrĭā, sę djōzę,	Jésus, Marie, saint Joseph,
ĭ vō rkōmędę mō kōə, mōn-āmə	je vous recommande mon corps,
ātrə vō brę.	mon âme entre vos bras.

(feu M. le Doyen Eschemann, Courrendlin).

*8.

ā bnĭə, ĩ t' prā;	Eau bénite, je te prends;
d' trwā txōzə dĭə m' dęfādə:	de trois choses Dieu me défende:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' mętxętə djā,	de méchantes gens,
d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.	de mourir de mort subitement.

(Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont).

9.

ā bnĭə, ĩ t' piā;	Eau bénite, je te prends;
də trā txōzə mə dęfādə:	de trois choses [tu] me défendes:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	Etc.
d' mętxętə djā,	
d'mōrĭ d'mōə sōbĭtəmā.	

(M^{me} Borne, à Pleigne).

10.

ā bnĭə, tə prā;	Eau bénite, [je] te prends;
trā txōzə dęfā;	trois choses défends:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' lā mōə sōbĭtəmā.	de la mort subitement.

(François Montavon, né en 1867, aubergiste à Charmoille).

11.

ā bnĭə ĩ t' prā;	Eau bénite, etc.
də trā txōzə etc.	
ā drĭə djō dĭ djūdjmā,	Au dernier jour du jugement,

dūā prǎ⁵⁾ mōn-āmē ǝ lǝ Dieu (prends) preenne mon âme,
 bōtǝ ā yūā de grāce et de repos. et la mette au lieu de
Requiescat in pace. Amen.

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

12.

ā bnētā, ĩ l' prǎ ⁶⁾ ; dūā m' dǝfǎ d' l'ǝnāmĭ, d' lǝ sǝrpǎ, d' mǝtxǝtā djǎ, d' mōřĭ d' mōā sǝbitāmā, ǝ ā bō dūā, lǝ sētā viǝrdjā ĩ m'rǎ.	Eau bénite, je <i>le</i> prends (sic); Dieu me défend de l'ennemi, etc. et au bon Dieu, [ā] la Sainte Vierge [je me rends.
--	--

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux, à l'Hospice des Vieillards de St-Ursanne).

13.

ā bnēt, dĭ ⁷⁾ t' prǎ; trā txōzā dūā nǝ dǝfǎdā: d' l'ǝnāmĭ, d'lǝ sǝrpǎ, d' mǝtxēnā djǎ, d' māvējā rǝkōtrā ⁸⁾ , d' mōřĭ d'mōā sǝbitāmā.	Eau bénite, (<i>du?</i>) te prend; trois choses Dieu nous défende: de l'ennemi, du serpent, de méchantes gens, de mauvaises rencontres, de mourir de mort subitement.
--	--

(M. Sylvain Périat, Fahy; prière de sa grand'mère).

14.

ā bnētā, dūā t' prǎ; trā txōzā ĩ yĭ dǝfǎ ⁹⁾ ; l'ǝnāmĭ, lǝ sǝrpǎ, mǝtxǝtā djǎ, ǝ d'mōřĭ d'mūā sǝbitāmā. djĕzŭ, <i>Marĭa sĕ djōzĕ</i> ,	Eau bénite, Dieu te prend; trois choses je lui défends: l'ennemi, (la) le serpent, méchantes gens, et de mourir de mort subitement. Jésus, Marie, St. Joseph,
---	--

⁵⁾ Ce *prǎ* peut signifier *preenne* (subj. prés.) ou *prends* (2. p. impératif); mais les catholiques ne tutoient ordinairement pas Dieu; du reste, le verbe suivant *bōtǝ* est aussi un subj. présent.

⁶⁾ Remarquer l'altération; on pourrait peut-être expliquer un : je *la* prends; mais mon sujet disait bien : ĩ l' *prǎ*.

⁷⁾ Ce *dĭ* ne signifie rien. C'est peut-être la liaison : ā bnĕ-t-ĭ t' prǎ qui n'aura pas été comprise et qu'on aura altéré : ā bnĕtā dĭ t' prǎ.

⁸⁾ J'ai déjà relevé (*Arch.* V p. 92, note 1) cette forme originale de *rĕskōtrĕ*, au lieu de *rǎkōtrĕ*. Ici nous avons aussi *rĕkōtrā* pour *rǎkōtrā*, mot habituel.

⁹⁾ Voilà la plus forte altération que j'ai trouvée : Eau bénite, *Dieu* te prend ; trois choses *je lui défends*; preuve que les paysans ne comprennent souvent pas ce qu'ils disent de mémoire.

rkõmädě mō kūā, mōn-āmə
 ātrə vō brě; ptě pōpō djěziī,
*prenez mō kūā*¹⁰⁾, fětə lə miən
 sāblāblə ā vōtrə.

(Françoise Maillat, née en 1826, Courtedoux).

[je] recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Petit poupon Jésus,
 prenez mon corps, faites le mien
 semblable au vôtre.

IV. Prières à l'Ange gardien.

15.

dūā vōt bōswā, mě bwēn-ēdjə
 gārdyē¹¹⁾; ĩ vō rměrsyě də sō
 k' vō m'ě bī vwārdě ādjđō.
 vwārdět mə ěkō mō stə nō,
 s'ě vō pyē, mō kōā d'lě tātāsyō,
 mōn-āmə d'lě dānāsyō.
 ā bō dūā, ĩ m' kūtXRē;
 lě bēl viərdjə mēriə ĩ sāliūrē,
 k'ĭ prěyě k'ě m'běyərē
 s' k'ĭ yĭ dmēdrē:
 prēmĭərmā, mě viə *honorablement*.
 l'ēdjə də dūā m'ĭ *garde*
des tourments de l'aveni (sic),
de nuire ā mō kōā, ā mōn-
 āmə ā *Jésus-Christ*;
 ā dūā vənĭ¹²⁾ ān-ēn-ūr
 sētə, pō bī viVRə ě bī mōri,
 pō ālē ā pērēdĭ vwā nōt
Seigneur J.-C. Ainsi soit-il!

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

Dieu [soit] votre bonsoir, (ma bonne)
 [mon bon ange
 gardien; je vous remercie de ce que
 vous m'avez bien gardé aujourd'hui.
 Gardez-moi encore mieux cette nuit,
 s'il vous plaît, mon corps de la ten-
 tation, mon âme de la damnation.
 Au bon Dieu, je me coucherai;
 la belle Vierge Marie je saluerai,
 (que) je prie qu'elle me donne(ra)
 ce que je lui demanderai:
 premièrement ma vie . . .
 L'ange de Dieu (m'y) me . . .

de nuire à mon corps, à mon
 âme en Jésus-Christ;
 (au) à Dieu venir (en) à une heure
 sainte, pour bien vivre et bien mourir,
 pour aller en paradis voir notre
 Seigneur J.-C.

*16.

dūā vōt bōdjō, mě sētə bōn-ēdjə;
 vō m'ě bī vwārdě ādjđō; vwārdět
 mə bī ākō mō stə nō, mō kōā
 d'tātāsyō, mōn-āmə də dānāsyō.
 Djěziī, *Marĭa*, sē djōzě, ĩ vō rkõmēdě
 mō kōā, mōn-āmə ātrə vō brě. mō
 dū djěziī, *prenez mon corps et mon*
âme entre vos bras. Ainsi soit-il!

(Feu M. Jacquat, 80 ans, Berlincourt).

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte
 bonne ange; vous m'avez bien gardé
 aujourd'hui; gardez-moi bien encore
 mieux cette nuit, mon corps de
 tentation, mon âme de damnation.
 Jésus, Marie, Saint Joseph, je vous
 recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Mon doux Jésus. . .

¹⁰⁾ Cette forme *kūā* = corps est rare. On dit d'habitude *kōā*.

¹¹⁾ *Gārdyē* est un mot français *patoisé*. Pour *garder* on dit: *vwārdě* (Vd.) ou *vādĭjē* (Aj.).

¹²⁾ L'altération de tout ce passage est évidente; il faut ou bien faire dépendre ce: *ā dūā vənĭ* de *s'kĭ yĭ dmēdrē* = qu'elle me donne ce que je lui demanderai: . . . *de venir à Dieu à une heure*, etc. — Ou bien alors traduire par: *Ah! Dieu, venez . . .*, mais le reste de la phrase ne le permet guère (Cf. note 14).

17.

bōswār, mę bwęn-ędjə; ā bō dūā, ā vǔ ĩ m'rkǫmēdā. vǔ m'ę bī vādjē ādjđō, vādjēt mə bī stə nō, sę mālǫr, sę dādjīā, sę djmę vǔz-ǫfāsā. pǫpǫ djǫzū, prāt mō tǫūā, fēt lə miən sāblāblə ā vǔtrə. djǫzū, *Maria*, sę djǫzę, ĩ vǔ bęyə mō kūā, mǫn-ēmə ātrə vǔ brę. — dę sī bę yę ĩ m'kütǫę, trā bęl-ędjə m'ękǫpęňę¹³⁾, yęn-ā piə, yęn-ā lę tętə, lę sętə vierdjə ā mwātā, kə m'dī kə drəmī trākilmā. *Ainsi soit-il!*

Bonsoir, ma bonne ange; au bon Dieu, (en) à vous je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, sans malheur, sans danger, sans jamais vous offenser. Poupon Jésus, prenez mon coeur, faites le mien semblable au vôtre. Jésus, Marie, St. Joseph, je vous donne mon corps, mon âme entre vos bras. — Dans ce beau lit je me couche, trois belles anges m'accompagnent, une au pied, une à la tête, la Sainte Vierge au milieu, qui me dit de dormir tranquillement.

(Marie Macquat, de Courtemaiche, née en 1840, à Bonfol).

18.

bōswār, mę bwęn-ędjə; ā vǔ, ā bō dūā ĩ m'rkǫmēdā; vǔ m'ę bī vādjē ādjđō; vādjēt mə ākǫ stə nō, s'ę vǔ pyę. pǫpǫ djǫzū, prātə mō tǫūr, bęyēt mə l' vǔtrə, fēt dī miən sābyāb ā vǔtrə.

Bonsoir, ma bonne ange; (en) à vous, au bon Dieu je me recommande; vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi encore cette nuit, s'il vous plaît. Poupon Jésus, prenez mon coeur, donnez-moi le vôtre, faites du mien semblable au vôtre.

(M. F. Jobin, maire à Pleujouse).

19.

dūā vǔt bōswā, mę būn-ędjə, ĩ mə rkǫmēdā ā vǔ; s' vǔ m' ę bī vwardę stī djǫ, vwardēt mə bī ękǫ stə nō, s'ę vǔ pyę, tǫt mę viə, mō kǫə d'lę tātāsyō, mǫn-āmə d'lę dānāsyō. ā¹⁴⁾ *Dieu bénite*, bęyēt mə ęne ūrə sętə, pǫ bī vivrə ę pǫ bī mǫrī, *par Jésus. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonsoir, ma bonne ange, je me recommande (en) à vous; si vous m'avez bien gardé ce jour, gardez-moi bien encore cette nuit, s'il vous plaît, toute ma vie, mon corps de la tentation, mon âme de la damnation. Ah! Dieu béni, donnez-moi une heure sainte, pour bien vivre et pour bien mourir.

(V^o Julie Rebetez, des Genevez, née en 1825, Porrentruy).

¹³⁾ Cette forme *ękǫpęňę* est une faute; on devrait avoir, ou bien au présent: *m'ękǫpęňā* (= m'accompagnent), ou bien au subj. prés.: *m'ękǫpęňē*.

¹⁴⁾ Je crois qu'il faut prendre quelquefois ce *ā dūā* pour une exclamation: *Ah! Dieu*; c'est le cas ici. D'autres fois ce *ā* = *au*. (Cf. note 12, et no. 22 et 23).

*20.

bōsrēi vō, mę bwęn-ēdjā gārдыѣ; Bonsoir à vous, ma bonne ange
 i vō rkōmēdę mō kōā, mōn-āmā gardien; je vous recommande mon
 ātrā vō brę. pōpō djęzū, prāt mō corps, mon âme entre vos bras.
 tẏœā, fęt dī mīān sāblāblā ā vōtrā. Poupon Jésus, prenez mon cœur,
 Jėsus, Marie, Joseph, faites que faites du mien semblable au vôtre.
 je vive.

(M. Joseph Girardin, Courfaiivre).

*21.

bōswār, mę bōn-ēdjā gārдыѣ, s'āt-ę Bonsoir, ma bonne ange gardien,
 vō k'i m' rākōmēdā. vō m'ę bī c'est à vous que je me recommande.
 vwārdę ādjđō, vwārdęt mā bī stā Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
 nō, s'ę vō pyę. pōpō djęzū prenez gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
 mon cœur, donnez-moi le vôtre, plaît.
 et faites du mien(ne) semblable
 au vôtre.

(Mettemberg).

*22. ¹⁵⁾

i m' rkōmēdę ā bō dūā, ā lę sętā Je me recommande au bon Dieu,
 viārdjā, ā mę bęl pātrōnā, ā mō à la Ste-Vierge, à ma belle pa-
 bęl-ēdjā gārдыѣ. vō m'ę bī vārdę tronne, à mon bel ange gardien.
 stū dję; vārdęt mę ¹⁶⁾ bī stā nō, Vous m'avez bien gardé ce jour;
 s'ę vō pyę; pręzęrvę mę dā tō gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
 mālōr; pręzęrvę mō kōā d'pāvū, plaît; préservez-moi de tout malheur;
 mę pōr āmā dā dānāsyō. — ā dūā préservez mon corps de peur, ma
 bęnī, bęyęt mę ęnā ūr sętā po bī pauvre âme de damnation. — Ah!
 vivrā ę bī mōri, pō ālę vwā nōt Dieu béni, donnez-moi une heure
 Seigneur ā pęřędī. sainte pour bien vivre et bien
 mourir, pour aller vers (ou voir)
 notre Seigneur en paradis.

(M^{elle} Fleury, institutrice, à Vermes).

V. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.

*23.

ā bō dūā i m' sę sōñā ę rkōmēdę, Au bon Dieu je me suis signé et
 k'ę m' bęyęx, sę yī pyę, ęnā bwān recommandé, qu'il me donne, s'il
 nō (ęnā bwān djōrnę). lui plaît, une bonne nuit (une bonne
 journée).

(M^{me} Broquet-Borne, à Pleigne).

¹⁵⁾ J'ai recueilli la même prière de Mme. Catté, 80 ans, à Milandre près Boncourt.

¹⁶⁾ Cette forme si particulière mę (pour mā) ne se rencontre jamais, et cependant voilà deux prières qui la donnent.

*24.

ā bō dūā, ā lē sētā vīardjā, ā nō
glōryō pātrō sē djōrmē ē sē rā-
dōald, sī nō rādū ē rkōmēdē! Au bon Dieu, à la sainte Vierge,
à nos glorieux patrons saint Ger-
main et saint Randoald¹⁷⁾, soyons-
nous rendus et recommandés!

(Oscar Broquet, fils, Courrendlin).

25.

ā bō dūā ē ā lē sētā vīardjā ī
m'sōe rkōmēdē. dūā m' fəz¹⁸⁾ īn-āfē
bī sēdjā, craignant dūā ē lē sētā
vīardjā. Au bon Dieu et à la sainte Vierge
je me suis recommandé. Dieu me fasse
un enfant bien sage, craignant Dieu
et la sainte Vierge.

(Joseph Rérat, né en 1869, Fahy).

26.

ā bō dūā, lē sēā vīardjā, sē djōzē,
sē nīkōlā, mō bōn-ēdjā gārdyē, bō
dūā ā tχū m'ē rādū ē rkōmēdē,
ēā pīdīā dē pōarz-āmā dī pūrgā-
twār! pōpō djēzū, ēmē mō tχōā,
bēyēt-mā l' vōtrā; fētēz-ā dī mīen
sāblāblā ā vōtrā. dā vōt bō swē
vō m'ē bī vwardē ādjō; vwardēt
mā ēkō stā nō, mō kōā d' tātāsyō,
mōn-āmā d' dānāsyō. sētā vīardjā,
mē bōnā mēr, ēā pīdīā d' mwā;
fētē mā īn-āfē d' bī ē d'ōnēr pō
djēñīā l'sīā, s'ē yī pyē. Ainsi
soit-il! Au bon Dieu, la Sainte Vierge,
saint Joseph, saint Nicolas, mon
bon ange gardien, bon Dieu en
qui [je] (m'ai) me suis rendu et re-
commandé, ayez pitié des pauvres
âmes du purgatoire! Poupon Jésus,
aimez mon coeur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma
bonne mère, ayez pitié de moi;
faites [de] moi un enfant de bien
et d'honneur pour gagner le ciel,
s'il lui plaît!

(Catherine Gueniat, 86 ans, Courroux).

27.

ō dūā bēnī, bēyēt-mā ēnā ūrā sētā
pō bī vivrā ē bī mōrī, par Jēsus-
Christ not' Sāuveur. Ainsi soit-il! O Dieu béni, donnez-moi une heure
sainte pour bien vivre et bien
mourir.

(M. Louis Vetter, né en 1850, Courtedoux).

¹⁷⁾ Ces deux saints qui furent martyrisés au Mont-Chaibesx, près Delémont en 666, étaient, le premier, abbé, le second, prévôt de Moutier-Grandval. Leurs reliques sont conservées dans l'église de Delémont. La crosse de St-Germain, de 1 m. 23 de long, est un spécimen unique en Europe de l'art du VII^e siècle.

¹⁸⁾ C'est la première fois que je rencontre cette forme, au lieu de *m'fēs*.

28.

djēzū, mēriā, sē djōzē, ĩ vō rkō-
mēdē mō kōa, mōn-āmē ātrē vō
brē. l'bō dūā nōz-ē bī vwārdē tō
stū djō; nō vwārdē bī ēkō stē nō,
nō prēzērvē dī *péché* ē d'lē mōa
sōbite. ā bō dūā ĩ m'ē rādū ē
rkōmēdē. sētā viārdjā, *conservez-*
moi toujours mon innocence.

Jésus, Marie, St-Joseph, je vous
recommande mon corps, mon âme
entre vos bras. Le bon Dieu nous
a bien gardés tout ce jour [qu'il]
nous garde bien encore cette nuit,
nous préserve du péché et de la
mort subite. Au bon Dieu je (m'ai)
me suis rendu et recommandé.
Sainte Vierge,

(M^{me} Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle).

29.

ā bō dūā sī nō tū rādū, ōfyē¹⁹),
rkōmēdē, ā bō dūā, ē lē sētā viārdjā,
nō fēs ĩn-āfē bī d'ōnēr, krēnē l'bō
dūā, ōbēyēxē ē kōmēdmā. — djēzū,
mēriā, djōzē, ĩ vō bēyā mō tχō ē
mōn-ēmē. sākūrēt-mē mītnē ē ā l'ūr
dē mē mōa. djēzū, mēriā, djōzē,
fēt k'ī mōer ā pē dēvō vō. *Ainsi*
soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous tous ren-
dus, offerts, recommandés au bon
Dieu, à la sainte Vierge, nous fasse
un enfant bien d'honneur craignant
le bon Dieu, obéissant aux com-
mandements. — Jésus, Marie, Jo-
seph, je vous donne mon coeur et
mon âme. Secourez-moi maintenant
et à l'heure de ma mort. Jésus,
Marie, Joseph, faites que je meure
en paix avec vous.

(Les Bois).

30.

ā bō dūā sī nō rādū, ōfēā ē rkōmēdē
pē lē *miséricorde* dē dūā. djēzū,
mēriā, sē djōzē, ĩ vō rkōmēdē mō
kōa, mōn-ēmē ātrē vō brē. *Que*
les âmes des fidèles reposent en
paix par la miséricorde de Dieu.
Ainsi soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous rendus,
offerts et recommandés par la mi-
séricorde de Dieu. Jésus, Marie,
saint Joseph, je vous recommande
mon corps, mon âme entre vos bras.

(Pacifique Villat, né en 1820, Montfaucon. Prière de son père).

¹⁹) Dans les Franches-Montagnes, le *ç* entravé + *r* a un traitement particulier. Tandis qu'à Delémont, il donne: *ēā*, dans l'Ajoie: *īā*, le montaignon dit: *yē*. Ex.:

	Vâdais	Ajoie	Fr. Mont.
<i>ferru</i> =	fēā	fīā	fyē
<i>terra</i> =	tēār	tīār	tyēr
<i>verme</i> =	vēā	vīā	vyē
<i>offertu</i> =	ōfēā	ōfīā	ōfyē
<i>merda</i> =	mēārd	mīārdjā	myēdjā
<i>pertica</i> =	pēārtxā	pīārtxā	pyērtxā

Pour se moquer des Montaignons, on a fait la phrase suivante: *y'ē vū ũ*

*31.

ā nō dī bō dūā sī ²⁰) m'kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me [coucherai,
viərdjə mēriə sālūārē,	Vierge Marie saluerai,
tʃ'ě m' bēyæx sō tʃ'i yī dmēdrē :	Qu'elle me donne ce que je lui [demanderai:
l'ēmōā dī bō dūā <i>premièrement,</i> <i>sa vie honorablement;</i>	L'amour du bon Dieu
kə l'ēdjə də dūā m'i swāt-ā gērda,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə ²¹) d'l'āfēr m'i gērə,	Des peines de l'enfer m'y (gare) préserve,
dē tōrmā d'l'ēnəmī,	Des tourments de l'ennemi,
ē mōn-āmə ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à J.-C.
— bēyēt mə ēnə ūrə sētə ē ārōzə	Donnez-moi une heure sainte et
pō bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōā	heureuse pour bien vivre et bien
də <i>Jésus-Christ, notre pauvre</i>	mourir, par la mort de J.-C. . .
<i>âme. Ainsi soit-il!</i>	

(Charles Mouttet-Naiserez, né en 1827, Mervelier).

32.

mō dūā, m'kūtxē; s'ā pō vōt' lwā.	Mon Dieu, [je] me couche; c'est
s'i m'ādōā, bōtē mō kōā ē mōn-	pour votre loi. Si je m'endors,
āmə ā rpō. s'i trēpēsē, mō kōā ē	mettez mon corps et mon âme en
mōn-āmə i vō dnē, djēzū, mēriā,	repos. Si je trépasse, mon corps et
sē djōzē. — i mə rkōmēdā ā bō	mon âme je vous donne, Jésus, Marie,
dūā, ā lē sētə viərdjə, mē bwēn-	Saint Joseph. — Je me recommande
ēdjə gārдыē, sēt-ānə, sē djōzē, tō	au bon Dieu, à la Ste-Vierge, [à] ma
lē <i>bienheureux saints Saints</i> ²²)	bonne ange gardien, [à] Ste Anne,
<i>du paradis. Bénissez-moi, mon</i>	St-Joseph, tous les
<i>doux Jésus, que cette nuit passe</i>	
<i>sans vous offenser. mē bwēn-ēdjə,</i>	
<i>je vous honore; je vous remercie</i>	
<i>des soins charitables que vous</i>	
<i>avez pris de moi. Continuez-les,</i>	
<i>s'il vous plaît, kə vō m'ēyī fē</i>	[jusqu'à ce] que vous m'avez fait
<i>ātrē dē l' siəl. dūā ēyā l'āmə dē</i>	entrer dans le ciel. Dieu ait l'âme

vyē k' pēxē d' tyēr, k'ētē tō kmā ēn pyērtə ē txyē, ē k' rātrē dē ēnə myēdjə =
j'ai vu un ver qui sortait de terre, qui était long comme une perche à char,
et qui rentrait dans une m . . . — Cependant à Montfaucon, j'ai recueilli
ōfēā (Cf. no. 30).

²⁰) A propos de l'emploi de ce *si*, cf. Arch. III p. 264 note 1.

²¹) Ici encore, on a fabriqué un mot patois d'un mot français, alors que le dialecte a bien: *lē pvēnə*.

²²) Remarquer cette expression: on a une telle vénération pour les saints que l'épithète *bienheureux* ne suffit pas; on y ajoute encore la qualité de *saint*. C'est comme si l'on disait en latin: *sanctissimi Sancti*.

trĕpĕsĕ; dūā lĕ bŏtĕ ān-ī yūā dā des trépassés; Dieu les mette en
grās ě dā rpŏ, s'ĕ yī pyĕ! R. I. P. un lieu de grâce et de repos, s'il
Amen. lui plaît!

(Marguerite Hory, née en 1816, Damvant. Prière de sa mère).

33.

dĕ sī bĕ yĕ k'ī m' kŭtxrĕ,	Dans ce beau lit (que) je me coucherai,
trā ādjātā ĭ y'ĕ trŏvĕ,	Trois petits anges j'y ai trouvé,
yĕn-ā mĕ tĕt, yĕn-ā mŏ kŏtĕ,	Un(e) à ma tête, un(e) à mon côté,
yĕn-ā mĕ pīā.	Un(e) à mes pieds.
lĕ sĕtā vīārdjā ā pwā xŭ nŏ.	La Ste Vierge est par dessus nous.
sĕ djā, rĕdjŭ ²³)-nŏ!	Saint Jean, rejouis-nous!

(Eugène Périat, né en 1856, à Fahy).

34.

dĕ sī bĕ byā yĕ ĭ m' kŭtxĕ;	Dans ce beau blanc lit je me couche;
trā bĕl-ĕdjātā ĭ yī trŏvĕ	Trois belles angettes, j'y ai trouvé,
yĕn-ĕ pīā, yĕn-ā sīel ²⁴),	Une aux pieds, une au ciel (de lit),
yĕnā mā dī k'ī n' krĕñā rā.	L'une me dit que je ne craigne rien.
l' bŏ dūā s'ā mŏ pĕr,	Le bon Dieu c'est mon père,
lĕ sĕtā vīārdjā s'ā mĕ mĕr;	La Ste Vierge c'est ma mère;
tŏ sĕ bĕl-ĕdjātā k'ĕ y'ĕ dā	Toutes ces belles angettes qu'il y a
l' pĕrĕdī s'ā mĕ sĕrātā ě mĕ frĕrā.	dans le paradis c'est mes sœurettes
bĕl krŭ dī sīā ²⁴), ěkŏpĕñitā mā	et mes frérôts. — Belle croix du
dā lĕ tīār djŭsk'ā sīel ²⁴). <i>Ainsi</i>	ciel, accompagnez-moi depuis la
<i>soit-il!</i>	terre jusqu'au ciel.

(M^{me} Faivre, de Porrentruy, 70 ans, à Bressaucourt).

35.

dūā, sī bī m' kŭtxĕ,	Dieu, (si) bien je me couche,
lĕ trā bĕlz-ĕdjātā ĭ trŏvĕ,	Les trois belles angettes je trouve,
ĕnā ĕ pīā, ĕnā ĕ sīā ²⁴),	Une aux pieds, une aux cieux,
lĕ bĕl nŏtr dĕmā k'āt-ĕ sīā.	Labelle Notre-Dame qui est aux cieux.
l' bŏ dūā s'ā mŏ pĕr,	Le bon Dieu c'est mon père,
lĕ sĕtā vīārdjā s'ā mĕ mĕr,	La Ste Vierge c'est ma mère,
lĕz-ĕdjātā dī pĕrĕdī s'ā mĕ frĕr ě	Les anges du paradis c'est mes
[sĕr;	[frères et soeurs,
ě m'ĕ dī k'ī m' sāñĕx,	Ils m'ont dit que je me signe,
k'ī m' kŭtxĕx,	Que je me couche,

²³) Mot français patoisé; on dit *rĕdjŏyĭ*.

²⁴) La forme *sīel* est française; le patois dit: *l'sīā* = le séjour des bienheureux, ou la voûte céleste. Pour le *ciel de lit*, on dit aussi *l'sīā d'yĕ*. Au no. 35, *ĕnā ĕ sīā* = *une aux cieux*, la personne n'a pas compris qu'il s'agissait *du ciel de lit* (Cf. no. 34, *yĕnā ā sīā*), mais elle a cru qu'on parlait *du paradis* (Cf. no. 48).

k'ı n' dõtöx də rã;
k'rã m' nə pöyĕ ıã²⁵).

Que je ne doute de rien,
Que rien ne me pouvait rien.

(M. Jobin, maire, à Pleujouse).

36.

ā nō m' küt̄xə, ā nō d' djēzũ, ě
d'mĕriə, ě d' sĕ djōzĕ, džirĕ d'mōri
ātrə vō brĕ. ā bō dūā swā-yə küt̄xə,
rādũ ě rkōmĕdĕ, ā lĕ sĕtə viərdjə,
ā mō bōn-ĕdjə gārdyĕ. vō m'ĕ bī
vwādjĕ ādjđō; vō m' vwādjərĕ ākō
bī stə nō, mō kūā d' tātāsyō, mōn-
āmə də dānāsyō. pōpō djēzũ *que*
j'adore, prenez mon coeur, bĕyit
mə l' vōtrə, fĕt dī mĕn sāblāblə ā
vōtrə. Ainsi soit-il!

Au nom [je] me couche, au nom
de Jésus, et de Marie et de St-Jo-
seph, désirant de mourir entre vos
bras. Au bon Dieu sois-je couché,
rendu et recommandé, à la Ste Vierge,
à mon bon ange gardien. Vous
m'avez bien gardé aujourd'hui; vous
me garderez encore bien cette nuit,
mon corps de tentation, mon âme
de damnation. Poupon Jésus . . .
donnez-moi le vôtre, faites du
mien(ne) semblable au vôtre.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

37.

i m' küt̄xə ā nō d' mĕriə, d' djēzũ
[ě d' sĕ djōzĕ.
vō m'ĕ bī vwādjĕ ādjđō,
vwādjĕt mə bī stə nō.
prĕzĕrvĕ mō kūā d'tātāsyō,
mōn-āmə d' dānāsyō.
mō dūā, fĕt mə lĕ grĕs d' pūtō
mōri kə d' vōz ħfāsĕ²⁶) *mortellement.*
dūā l' pĕr k' m'ĕ krĕĕ,
dūā l' fĕ k' m'ĕ rĕtxtĕ,
dūā l' sĕt-ĕxpri k' m'ĕ sātifyĕ.
Ainsi soit-il!

Je me couche au nom de Marie,
[de Jésus et de St-Joseph.
Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
Gardez-moi bien cette nuit.
Préservez mon corps de tentation,
Mon âme de damnation.
Mon Dieu, faites-moi la grâce de
plutôt mourir que de vous offenser.
Dieu le Père qui m'a créé,
Dieu le fils qui m'a racheté,
Dieu le St-Esprit qui m'a sanctifié.

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

38.

ı m' küt̄xə ā nō dī bō dūā, ā nō
d' lĕ sĕtə viərdjə; ě m' dī k' ı
m'ādrāmōx ātrə trā bĕl ptĕtə ĕdjātə,
ĕnə ā mĕ piə, ĕnə ā mĕ brĕ, ĕnə
ā mĕ tĕtə.

l' bō dūā s'ā mō pĕr,
lĕ sĕtə viərdjə s'ā mĕ mĕr,

Je me couche au nom du bon Dieu,
au nom de la Sainte Vierge; elle
me dit que je me couche, que je
m'endorme entre trois belles petites
angettes, une (en) à mes pieds, une
en mes bras, une (en) à ma tête.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Sainte Vierge c'est ma mère,

²⁵) Expression très fréquente pour dire: *Rien ne me fait peur, rien ne peut me faire de mal, je suis invulnérable, les misères de la vie ne m'atteignent pas.*

²⁶) Mot français; le patois dit *ħfāsĕ*.

lǝ ptǝ pǝpǝ djǝzǝ s'ā mǝ frǝrǝ.
 ǝ pǝ lǝ ũ k' i ālǝ, k' i vǝnǝ, k'
 mǝ bǝn-ǝdjǝ gǝrdyǝ fǝx tǝdjǝ
 ǝvǝ mwǎ!

Le petit poupon Jésus c'est mon
 [frérot.
 Et puis (là) où que j'aille, que je
 vienne, que mon bon ange gardien
 soit toujours avec moi.

(Pierre Voillat, né en 1841, Lugnez-Dampfreux).

39.

ā nǝ d' dǝā kǝtxǝ;
 lǝ viǝrdjǝ mǝriǝ swǎ dǝvǝ mwǎ;
 dǝā m' bǝyǝrǝ
 sǝ k' i yǝ dmǝdrǝ:
l'amour de dǝā prǝmiǝrmǎ;
mǝ viǝ honorablement.
Angǝ de dǝā swǎ lǝ bwǝn vǝdjǝ
d' mǝ kǝā; garde mon āme dǝ fiǝ
d' l'ǝfiǝ. Détermine mon āme à
Jésus-Christ;
 sǝ mǝbrǝ sǝ χǝlǝ,
 sǝ tǝt kǝrǝnǝ.
 rǝdǝmǝ mǝ nǝ grǝvǝ
 sǝnǝ ātrǝ pǝ²⁷).

Au nom de Dieu [je me] couche;
 La Vierge Marie soit avec moi;
 Dieu me donnera
 Ce que je lui demanderai:
 L'amour de Dieu premièrement
 Ma vie honorablement.
 Ange de Dieu, sois la bonne garde
 de mon corps; garde mon āme des
 feux de l'enfer.

Ses membres sont cloués,
 Sa tête couronnée.
Randǝme moi ni graver (?)
 Sinon autre part (?).

(Catherine Pheulpin, née Froté, 1821, à Miécourt. L'a apprise
 à trois ans de sa mère).

40.

ā nǝ d' dǝā i m' yǝvǝ,
 lǝ viǝrdjǝ mǝriǝ sǝliǝrǝ;
 mǝ bǝyǝt²⁸ s' k' i yǝ dmǝdrǝ:
l'amour de Dieu premièrement,
lǝ viǝ honorablement.
Angǝ de Dieu me soit²⁹ en garde
Des peines de l'enfer me garde,
Des tourments de l'ennemi.
 i rǝ mǝn-āmǝ ǝ *Jésus-Christ.*

Au nom de Dieu je me lève,
 La Vierge Marie [je] saluerai,
 Me donnez ce que (j'y) je lui de-
 [manderai:

Je rends mon āme à J.-C.

(M. Louis Vetter 1850, Courtedoux).

²⁷) Il ne faudrait pas chercher, dans cette fin de prière, une sorte de formule secrète, d'incantation, etc. C'est simplement l'altération d'une phrase qu'on n'a pas comprise et qu'on a répétée au petit bonheur.

²⁸) Cette forme *bǝyǝt* est la 2^e pers. plur. impératif = *donnez*. Il y a ici confusion; l'on devrait dire: *mǝ bǝyǝ s'k' i yǝ dmǝdrǝ* = [qu'] elle me donne ce que je lui demanderai.

²⁹) Malgré la liaison (*soit-en garde*), on pourrait, puisque le mot *ange* n'a pas d'article, le considérer comme un *vocatif* et lire: *ange de Dieu me sois (sois-moi) en garde, des peines de l'enfer me garde (garde-moi)*. Ce *soit* et ce *garde* seraient l'impératif 2^e pers. sing. — Cependant la 3^e personne se comprend aussi.

41.

ĩ prā l' bō dūa pō mō pēr,
lę sētā viərdjā pō mę mēr,
sētā kätřīnā pō mę sēr,
lę kętr ēvājēlik ē kętrā kār dā
[mō yē.

s'ĩ m'ādōā, ĩ vō rkōmēdā
mō kōā; *et si je trépassé,*
ĩ vō rkōmēdā mōn-āmā ę lę viā
[ętęrnęl. *Amen!*

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux. L'a apprise de sa mère).

Je prends le bon Dieu pour mon père,
La Sainte Vierge pour ma mère,
Sainte Catherine pour ma soeur,
Les quatre Evangélistes aux quatre
[coins de mon lit.

Si je m'endors, je vous recommande
mon corps;
je vous recommande mon âme à
la vie éternelle.

*42.

ā bō dūa, lę sētā viərdjā kē nō
sō rādū ę rkōmēdę. djęzū, męřā,
djōzę, ĩ vō rkōmēdā mō kūā, mōn-
āmā ātrā vō brę. dūa m' fęs ĩn-
āfē bī sędjā ę d'ōnēr ę kręñē
dūa. — bęyā lā bōswār ā mō pēr,
ā mę mēr. ęl-ę sōfrī yōt sētę pō
mā nōřī ę m'ęyōvę dę lę krētā dī
bō dūa. — dūa ēā l'āmā dā mō
pēr, d' mę mēr, d'mō pāpō, d' mę
mmī, d'męz-ōčā, d' mę tētā ę
trętū mę pwārā! — ā bō dūa, lę
sētā viərdjā lę včyā rędjōyī ā lę
bęl djūā dī pęřędī, ę pō nō āxī³⁰)
tyę nō pętxirę fō d' sī mōdā-sī!
Requiescat in pace! Amen.

Au bon Dieu, la Sainte Vierge que
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'hon-
neur, et craignant Dieu. — [Je]
donne le bonsoir à mon père, à ma
mère. Ils ont souffert leur santé
pour me nourrir et m'élever dans
la crainte du bon Dieu. — Dieu
ait l'âme de mon père, de ma mère,
de mon grand'père, de ma grand'mère,
de mes oncles, de mes tantes et
[de] tous mes parents! Au bon
Dieu, la Ste Vierge les veuille ré-
jouir en la belle joie du paradis,
et puis nous aussi quand nous par-
tirons (hors) de ce monde-ci!

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy).

43.

sētā viərdjā, mę mēr ę mę pātrōnā,
ĩ m' bōtā *dans le sein de vot'*
miséricorde. Soyez, ō mēr d'bōtę,
mon refuge dans mes besoins, ma
consolation dans mes peines, mon
avocate auprès de votre divin
Fils, aujourd'hui, tous les jours
de ma vie et particulièrement à
l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

Sainte Vierge, ma mère et ma pa-
trone, je me mets . .
ô mère de bonté . . .

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

³⁰) Cf. *Arch.* III p. 287 note 1.

44.

ō dūā d' tōtə kōsōlāsyo, *auteur du salut des âmes, ayez pīdiə d' tō sē k' sōfrā dē l' pūrgātwar, et accordez-leur, Seigneur, la délivrance de leurs peines, kōm vōz-ēt³¹⁾ prōmī ā vōt pēr ēbrām ē tū sē prōstēritē. Laissez-vous toucher par le nom et les mérites que vous avez bien voulu vous charger pour nous tous, qui vivez et régnez avec le Père dans l'unité du St-Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!*

O Dieu de toute consolation,
ayez pitié de tous
ceux qui souffrent dans le purgatoire,

comme vous
avez promis à *vo*tre père Abra-
ham et toute sa *prostérité*.

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

45.

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence; je l'unis à celui de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Donnez-moi votre sainte bénédiction; soyez le conducteur et la récompense
mō dūā, i vōz-ōfrə mō trēvēyə
ān-ēxpri d' pēnitās. tō sō k'i ē fē
ē sōfri ādjō, k' sə sē pō l' ēmūr
d' vō. i ōfrə mē prwāyār ē mē
djwānē pū lē pūr amə dī pūr-
gātwar. k' l' bō dūā lē sūlādjōxə
ē lē bōtōxə tū ān-ī yūā d'glwār
ē də rpō, ē pō nō tū ā pētē fō
d' sī mōdə-sī. — *Je me jette entre vos bras au moment de mon sommeil, pour réparer mes forces; c'est pour vous mieux servir ensuite. Soyez, Seigneur, mon défenseur contre l'ennemi de mon salut! Ainsi soit-il!*

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence. Tout ce que j'ai fait et souffert aujourd'hui, que ce soit pour l'amour de vous. J'offre mes prières et ma journée pour les pauvres âmes du purgatoire. Que le bon Dieu les soulage et les mette tous en un lieu de gloire et de repos, et puis nous tous en partant (hors) de ce monde-ci.

(Jeannette Oeuvray, née en 1820, Bressaucourt).

46.

ē dōz ūr dī djō ā dūā i m' rə-
kōmēdā: prēmā, ā djēzū, māriā,

Aux douze heures du jour, à Dieu
je me recommande: premier[ement]

³¹⁾ Forme inusitée; le patois dit *vōz-ē* = *vous avez*. Il se pourrait qu'il y eût ici confusion avec *vōz-ēt* = *vous êtes*; le passage étant très altéré, il est possible qu'en le récitant, on pense à: *comme vous êtes promis à votre père Abraham*.

djōzĕ; dūāziāmə, ā mĕ bwĕn-ĕdjə; trājiāmə, ĕ trā pĕrsōnə d' lĕ sĕtə trinitĕ; kĕtriāmə, ĕ kĕtrə ĕvājĕlis; sītχiāmə, ĕ sītχə pyĕ dī *Sauveur*; xĕjiāmə, ā nōt pātrō sĕt-*Antoine*³²); sĕtiāmə, ĕ sĕtə *douleurs* k' lĕ sĕtə viərdjə ĕ ādūrĕ x' lĕ tiər; ōtiāmə, ā sĕ *François-Xavier*; nūāvĭāmə, ĕ nūā tχūr dĕz-ĕdjə; diājiāmə ĕ diāx mĭl sĕ *martyrs*; ōziāmə, ĕ ōzə mĭl *dignes* viərdjə; dōziāmə, ĕ dōz-*apôtres*. — djĕzū, mō dū djĕzū, ĕsistĕtə mə ā l'ūr d'mĕ mūā! — tō sĕ k' dirĕ stə prāyiər tō lĕ djō, vĭā ĕvwā lĕ kōsōlāsyo d' vūər lĕ sĕtə viərdjə trā djō dvĕ yōt mūā.

à Jésus, Marie, Joseph; deuxième [ment], à ma bonne ange; troisième[ment], aux trois personnes de la Ste. Trinité; quatrième[ment], aux quatre Evangélistes; cinquième [ment], aux cinq plaies du S.; sixième[ment], à notre patron St. Ant.; septième[ment], aux sept douleurs que la Ste. Vierge a endurées sur la terre; huitième[ment], à St. F.-X.; neuvième[ment], aux neuf coeurs des anges; dixième[ment], aux dix mille saints m.; onzième[ment], aux onze mille dignes vierges; douzième [ment], aux douze apôtres. — Jésus, mon doux Jésus, assistez-moi à l'heure de ma mort! — Tous ceux qui diront cette prière tous les jours, veulent avoir la consolation de voir la Sainte Vierge trois jours avant leur mort.

(Célestine Tonnerre-Métille, de Fregiécourt, née en 1833, Miécourt).

Je transcris ici une prière qu'on dit au commencement des repas:

bnitə nō d'lĕ nōritūrə k' nō vĕ pār; k' nō mĕdjōxī bī nōt' sōp, dĕvō bō kōrĕdjə; k' nō trōvōxī tō bī bō!

Bénissez-nous de la nourriture que nous allons prendre; que nous man-gions bien notre soupe, avec bon courage; que nous trouvions tout bien bon!

(Thérèse Ducrin, de Porrentruy, née en 1807, Hospice des Vieillards, St. Ursanne).

VI. Prières sous forme de récits.³³)

47.

l' djwĕ dī grā vārdĕ
nōt *Seigneur* fĕ ā lĕ krū mĭ.
sĕ bĕl mĕr lə rāvwt:
O mon bon petit fils Jésus,

Le jour du (Grand) Vendredi-Saint
Notre Seigneur fut à la croix mis.
Sa belle mère le regarde:

³²) St.-Antoine est le patron secondaire de l'Ajoie.

³³) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer: *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I p. 202). [Note de la *Red.* parue Arch. III p. 288].

tē k' i vōz-ē pōtxē
 ātrə mē *flancs et mes côtés!*
 mītnē k' i vō vwā lī ētādū
 ātrə sē dū lēřō pādū!
 — ō mēr mēriā, *laissez-moi!*
 s'i n'ētō sī ētādū,
 tō l' mōdā sērē prājū!
 tχū dirē stā prwāyār,
 djmē lūā d'āfēā n' vārē
 pēr ē mēr ē sāvřē
 frēr ē sōr s'ēl ān-ē.
 ō mēr mēriā, lēxiāt'mō!
 s'i ē fātā d' swēñā, swēñētā mō!

Tant que je vous ai porté
 Entre mes flancs et mes côtés!
 Maintenant que je vous vois là étendu
 Entre ces deux larrons pendu!
 — O mère Marie, laissez-moi!
 Si je n'étais ici étendu,
 Tout le monde serait perdu!
 Qui dira cette prière,
 Jamais feu d'enfer ne verront,
 Père et mère [ils] sauveront,
 Frère et soeur s'ils en ont.
 O mère Marie laissez-moi!
 Si j'ai besoin de soigner, soignez-
 [moi!

(Joséphine Chappuis, née en 1825, à Grandfontaine).

48.

dē stī bē yē i m'i ē kūtxīe;
 trōā bēl pātētā ēdjātā y ē trōvē,
 ēnā ē piā, ēnā ē siā³⁴),
 ēnā ē syē, ēnā ā lē tētā.
 sē djōzē mō pēr,
 sētā mēriā mē mēr,
 sē djā kōtā mwā,
 bēl krū, sōñē mwā!³⁵)
*L'ange Gabriel qui est descendu
 du ciel dit à Marie: — Sainte
 Marie, dormez-vous? — Non, je
 ne dors pas, je ne sommeille pas;
 je pense à mon petit fils Jésus
 qui est attaché sur la croix, les
 pieds cloués, les bras ouverts, la
 couronne d'épines sur la tête. —
 Tous ceux qui diront cette petite
 prière matin et soir, ne verront
 ni ne seront (sic) les flammes de
 l'enfer, et gagneront le paradis
 à la fin de leur vie.*

Dans ce beau lit je m'y (ai) suis
 [couché;
 Trois belles petites anges y ai trouvé,
 Une aux pieds, une aux cieux,
 Une aux flancs, une à la tête.
 Saint Joseph, mon père,
 Sainte Marie, ma mère,
 Saint Jean à côté de moi,
 Belle croix, signez-moi!

(Joséphine Villemain, née en 1816, Les Genevez).

³⁴) Cf. note 24.

³⁵) Je ne suis pas bien sûr de cette traduction; on pourrait y voir aussi: *soignez-moi*. En tous cas *sōñē* est un mot altéré et inusité. *Soigner* = *swēñā*; *signer, faire la signe de la croix* = *sōñā* (Vd.) et *sāñā* (Aj.). (Cf. Arch. III p. 276 note 3).

49.

L'ange Gabriel qui est descendu du ciel avec Marie: — Marie que faites-vous? dormez-vous? — Non, je n'y dors, je n'y veille; je pense à mon petit fils Jésus qui est sur l'arbre de la croix, les pieds cloués, les bras étendus.

— stü k' dirē trā fwā stā patētā
ōrēzō, n' vwārē djmē l' fūā d'
l'āfiā.

Celui qui dira trois fois cette petite oraison, ne verront (sic) jamais le feu de l'enfer.

(M^{me} Métille, aubergiste, 1833, Fregiécourt).

50.

L'ange Gabriel est descendu du ciel pō vizitē mēriā. — Mēriā, kə fēt-vō? dūāt-vō? — nāni, drəmē ni smwāyō; i rēvizē lō ptē pōpō djēzū, lē dū piā krūjū³⁶), lē dū brē ētādū, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. stē k' dirē trā fwā l'ōrēzō dī ptē pōpō djēzū nā vlā vūā djmē lō fūā d' l'āfiā.

pour visiter Marie: — Marie, que faites-vous? dormez-vous? — Nenni, [je ne] dors ni [ne] sommeille; je regarde le petit poupon Jésus les deux pieds croisés, les deux bras étendus, la tête couronnée d'épines. Ceux qui diront trois fois l'oraison du petit poupon Jésus ne veulent voir jamais le feu de l'enfer.

(Madeleine Pheulpin, née en 1833, à Miécourt. Prière de son père).

*51.

sētā mēriā mādlēnā k' ālē pē sē mēt̄xē t̄xmī ē rākōtrē sī djē; vō y ē dī: sī djē, n'ē vō p' vū nōt *Seigneur?* — xyē, i l'ē vū xū l'ēbrā d' lē krū, lē dū brē ētādū, lē piā krūjū, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. — stü k' dirē stā ptētā prwāyīār trwā fwā l' mēt̄ī ē trwā fwā l'swā, nā vwārē djmē lē flām dī pūr-gätwār ni d' l'āfiā.

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontra Saint Jean; vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus. les pieds croisés, la tête couronnée d'épines. — Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

(M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières).

³⁶) Cette forme *krūjū* ne semble n'être là que pour la rime; le patois dit toujours: *krūjā*. (Voir no. 51).

*52.

tyĕ djĕ fōmĭ ā vñĭ, *l'esprit* l'ĕ
pōrtĕ bātĭzĭā³⁷). lĕ bĕl viārdjā ĭ ĕ
dmĕdĕ: kōmā ĕt-ĕ nō sĕt-āfĕ? —
sĭ djĕ dĭ rĕnō. — dūā bnĭā stĕ
mājō, fānā ĕ āfĕ, djmĕ ĕnā gōtĕ
dā bō sĕ. — lĕ bĕl viārdjā s'ā
vĕ ān-ĕbĕtĕ lĕ rōzā. ĕtĕrōdjā sō fĕ
sĭ djĕ: ā! mō bĕ fĕ, vwālĭ l' fūā
d' l'āfĭā. — ā! mĕ bĕl mĕr, n'ĕyĭ
p' pāvū dĭ fūā d' l'āfĭā. s'ā ĭ pō
grō ĕ lō, kō dĕ pwā dā tĕtĕ-rō.
sĕ kĕ sĕrĕ lĕ rĕjō d' dūā, sĭ pō
pĕsrĕ; sĕ k' nā lĕ sĕrĕ p', ĕ piā
dmūrĕrĕ, krĭārĕ: *Jĕsus! Jĕsus!*
k'ĕ-yĕ fĕ, k'ĕ-yĕ dĭ? lĕ rĕjō d'
dūā ĭ n'ĕ p' ĕpri. s'ĭ dĕ rātrĕ dĕ
mō pĕyĭ, lĕ rĕjō d' dūā ĭ ĕpārĕ,
djĕ ĭ n' lĕ rĕbyārĕ, s'ĕ yĭ pyĕ!

Quand Jean Feumi (?) est venu,
l'esprit l'a porté baptiser. La belle
Vierge lui a demandé: Comme[nt]
a (à) nom cet enfant? — Saint
Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
cette maison, femme et enfant, ja-
mais une goutte de bon sang (?). —
La belle Vierge s'en va en abattant
la rosée, interroge son fils Saint
Jean: Ah! mon beau fils, voici le
feu de l'enfer. — Ah! ma belle
mère, n'ayez pas peur du feu de
l'enfer. C'est un pont gros et long,
comme des pois de tête-rond (?).
Ceux qui sauront la raison de
Dieu, ce pont passeront; ceux qui
ne la sauront pas, à pied demeu-
reront crieront: Jésus! Jésus! qu'ai-
je fait, qu'ai-je dit? La raison de
Dieu je n'ai pas appris[e]. Si je
dois rentrer dans mon pays, la
raison de Dieu j'apprendrai, ja-
mais je ne l'oublierai, s'il lui plaît!

(M^{lle} Fleury, institutrice, à Vermes).

VII. Prières pour conjurer les malheurs et les
maladies. Secrets.

53.

Quand il tonne.

lĕ dĕmā sĕtā bĕrbā nō prĕzĕrvā dĭ La Dame Ste Barbe nous préserve
fūā dĭ twānĕr, ĕ pō dā n' pā mōrĭ du feu du tonnerre et puis de ne
d'ĕnā mūā sōbitā. pas mourir d'une mort subite.

(Joséphine Amez, née en 1831, à Fahy).

54.

Quand il fait des éclairs.

djĕzū d' *Nazareth*, rwā dĕ djwĕ, Jĕsus de Nazareth, roi des Juifs
et verbum carum, prĕzĕrvĕ-nō d' préservez-nous de
tō dōdjĭā, d' l'āv, dĭ fūā, *de mort* tout danger, de l'eau, du feu.
subite et de tout péché.

(Miécourt).

³⁷) Forme française, au lieu de *bātĕyĭā*. — Voir les diverses anno-
tations que j'ai faites à cette prière dans *Arch.* III p. 288.

55.

Pour conjurer les malheurs dans la maison.

dūā d' pĕrĕdĭ, *bénissez, soit sāti-*
fyĕ, toutes les viandres (sic) ĕ Dieu de paradis, bénissez, soit sanc-
 bōvrĕdjĕ, nōt simō, not ĩbrālĕ, mĭt- tifié, toutes les viandes et breuvages,
 grĕzĕ, *jamais ne pĕrtĭrō*³⁸, *afin* notre Simon, notre Inbranlé (?),
que tout soit par Jésus-Christ. mitgrézé (?), jamais ne partiront.
Amen!

(Joseph Bron, Charmoille).

Pour les maladies.

Avant de dire, pour une maladie quelconque, une prière spéciale, il faut d'abord réciter trois *pater* et trois *ave*, en l'honneur de la Sainte Trinité.

56.

pō ĕrātĕ lō sĕ. Pour arrêter le sang.

ĕ fā pār lĕ mĕ d' lĕ pĕrsōnĕ, ũ Il faut prendre la main de la per-
 stĕ dĕ stĭ k' vō vĭ tĕrĭ, ĕ dĭr: sonne, ou de celui qui vous vient
 ĩ t' kōdjūr dĕ rtĕnĭ tō sĕ, kōm lĕ chercher, et dire:
 sĕtĕ vierdjĕ mĕrĭĕ ĕ rtĕnĭ l' sĭĕn «Je te conjure de retenir ton sang,
 dĕ sĕ sĕtĕ virjĭnitĕ. comme la sainte Vierge Marie a
 prāyĭĕ trā *pater* ĕ trā *ave* ā l'ōnĕr retenu le sien(ne) dans sa sainte
 dĕ trā pĕrsōnĕ d' lĕ sĕtĕ trĭnitĕ, virginité».
 ĕ fĕr l'āmōnĕ ā prēmĭĕ pūr. Prier trois *pater* et trois *ave* en
 l'honneur des trois personnes de
 la Sainte Trinité, et faire l'aumône
 au premier pauvre.

(M^{me} B. Pheulpin, Miécourt).

57.

pō lĕ vrĭĕ. Pour les verrues.

ā nō dĭ dūā krĕātĕr, kĕ tĭ dĕ sĕ Au nom du Dieu Créateur, qui
 mĕ tō lĕ mōdĕ, ĩ tĕ kōdjūrĕ ĕ tient dans ses mains tous les mon les,
 dĕpĕrĭ ā lĕ trājĭĕmĕ yünĕjō. *Et* je te conjure (à) de dépérir (en)
home factus est. à la troisième lunaison.

Dire cette prière le soir, au clair de la lune, en tenant la main dirigée contre la lune. — On peut aussi le faire de jour; mais alors, il faut prendre un fruit quelconque (oignon, pomme de terre, rave, pomme, poire, etc.), le couper en deux, en prendre une des moitiés avec laquelle on frotte la main en faisant trois fois le signe de la croix. On rapproche alors les deux morceaux,

³⁸) Mot français; le patois ajoulot dit: *pĕtĭrĕ*.

on les attache ensemble et on les jette au loin, par dessus son épaule gauche. A mesure que le fruit dépérit, les verrues disparaissent.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

58.

Pour les dartres.

a) chez les *gens*.

On prend de l'épine blanche, en souvenir de l'épine de la couronne de Jésus-Christ; on fait avec la pointe d'une épine, cinq fois le tour des dartres, en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur et l'on dit:

<p>ĩ t' kōdjūrə ă l'ōnĕr dĕ sītχə pyĕyə dī <i>sauveur</i> d' pĕtxĩ fō də stə djă k' s'ĕpœl N. N.</p>	<p>«Je te conjure en l'honneur des cinq plaies du Sauveur de partir loin de cette (gent) personne qui s'appelle N. N.»</p>
--	--

On pend ensuite l'épine à l'écurie, et à mesure qu'elle dépérit, les dartres disparaissent.

b) chez les *bêtes*.

Pour «conjurer» les dartres chez les bêtes, on procède de même; seulement il faut «*piquer*» cinq fois les dartres avec la pointe de l'épine, au lieu d'en faire le tour.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

59.

səkrĕ pŏ lĕz-ĕtŏxūrə. Secret pour les entorses.

<p>ŏrvālə, fŏrvālə, sīt-ītīə sĭ bŏ dyĕrīə, ĩ t' kōdjūrə d' vwăřĩ lŏ piə də stə djă k' s'ĕpœl N. N. — ĩ prăyərĕ sītχə <i>ave</i> ă l'ōnĕr dĕ sītχə pyĕyə d' nŏt <i>Seigneur Jésus-Christ</i>, ă bĕyĕ trā kŏ d' piə txũ l' piə mă- lĕtə, ĕ ă fzĕ trā fwă l' sĭñə d' lĕ krũ ĕvŏ lŏ piə gătxə.</p>	<p><i>Orvale, forvale</i> (?) Saint-Intille, ce bon guerrier, je te conjure de guérir le pied de cette (gent) per- sonne qui s'appelle N. N. — Je prierai cinq ave en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur J.-C., en donnant trois coups de pied sur le pied malade, et en faisant trois fois le signe de la croix avec le pied gauche.</p>
--	--

Il est défendu de rien accepter de la personne en traitement, mais on lui fait cette recommandation; «Au premier pauvre qui se présentera, vous ferez une bonne aumône à mon intention.»

Ne pas oublier de «tourner autour du patient», en récitant les *pater* et les *ave*.

— Quand il s'agit *d'une bête*, on dit:

ĩ t' kōdjūrə d' vwārĩ lō piə də Je te conjure de guérir le pied de
stə vĕtxə (stə djnœs, sĩ būə, sĩ cette vache (cette genisse, ce boeuf,
pōlō, etc.) kə s'ĕpœl . . . ce poulain, etc.) qui s'appelle. . .

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

60.

A Montsevelier, au fond du Val Terby, il existe une chapelle dédiée à Saint Fulgence. Il y a quelques années encore, on pouvait voir derrière cette chapelle une quantité de balais de bouleau que les gens venaient y jeter pour se guérir des glandes scrofuleuses. Ces glandes engorgées ou ouvertes s'appellent des « boules », en patois *dĕ bōl*; le bouleau se dit en patois: *d' lĕ būl*. On croit donc que le balai *d' būl* guérit « les boules. » Cet usage est en train de disparaître, m'assure-t-on, parce que M. le curé l'a interdit.

Dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (1895), M. Ch. Weisser publie des extraits d'un carnet de paysan qu'il a retrouvé à Etobon. Voici les *secrets* qu'il contient:

1. *Remède pour le feu des bêtes.* Vous direz: Paré, barré, au nom de Dieu le bienheureux, Saint Esprit te guérisses, gloire au Père au Fils et au St-Esprit.

Il faut dire trois fois cette prière en nommant la bête par son nom à la fin de la prière. Ensuite trois fois traînez la main depuis la tête à la queue, et chaque fois dire trois fois la prière avec autant de signes de croix en l'honneur de Dieu.

2. *Secret pour le chancre.* Il faut prendre un crapaud et le mettre rougir sur la pelle à feu jusqu'à ce qu'il est consumé.

Il faut l'écraser et puis en pousser (*poudrer*) le mal.

3. *Secret pour garantir du mauvais air.* Il faut trois côtes d'ail et un peu de sel cousu dans le pan de son habit.

4. *Secret pour empêcher les vers de manger le grain.* Il faut prendre de la couronne bénie de la Fête Dieu, en mettre aux quatre coins du champ que vous voulez garder, et en les mettant vous direz sept *Pater* et *Ave Maria* à l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. *Pour faire désenfler un membre.* Il faut prendre des limaces et les mettre cuire dans un pot. Le plus chaud est le meilleur.

6. *Remède pour la fourbissure.* Il faut prendre des linges sales que vous laverez dans neuf verres d'eau claire. Vous prendrez encore une poignée de sel que vous mettrez dans l'eau, et vous lui ferez boire.

7. *Secret pour arrêter le sang.* Il faut réciter trois fois ces paroles: — Il y a trois vierges dans le ciel. L'une dit: Sang, l'autre dit: Goutter et l'autre: Jamais tu ne saigneras qu'autant que de mensonges a dit notre Seigneur Jésus-Christ snr l'arbre de la croix.

8. *Remède pour le mal d'oreille.* Il faut prendre du bois de frêne, le mettre dans le feu, mettre un verre au bout pour en recevoir les gouttes et en mettre dans les oreilles.

J'ai cru pouvoir me permettre cette citation, parce que je crois que ces secrets et remèdes pourraient se retrouver dans notre pays. — J'en reviens maintenant à mes prières jurassiennes.

61.

Secret pour préserver les semis de la vermine.

ā nō d' mē bwēn-ēdjā gārdyē, l' bō dūā nō prēzērvē d' tō mālōr ē ēksidē, ē vādĵē nōt nōrtūrē! ētē d' grē k' i vāñē, k' vārmīnē fōx dētrū! kə lō dyēl vō brōlē, kə lō dyēl vō fōĵē, kə lō dyēl vō dēkōbrē, kə lō dyēl vōz-ēkrēzē kōmā frāgēyā kə frāgē³⁹⁾, pādēyā k' pādē⁴⁰⁾ brākēyā kə brākē!⁴¹⁾ k' vō fōxī mādi, ē k' lō bō sēt-Antoine⁴²⁾ ē nōt pātrōnē sēt-Barbe⁴³⁾ prātī l'ārēyā ā nō plētē, l' tō pē lē sētē trinitē! Amen!

Au nom de mon bon ange gardien, le bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains que je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle, que le diable vous fonde, que le diable vous débarrasse, que le diable vous écrase, comme courtilière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyez maudits, et que le bon saint Antoine et notre patronne Ste Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la Sainte Trinité!

³⁹⁾ Dans le sens propre, *ēnā frāgēyā* désigne un petit cône que les enfants font avec de la poudre délayée dans un peu de salive, et auquel ils mettent le feu; c'est ce que nous appelions à Lausanne une *guillette*. -- La verbe *frāgē* = fouiller, fourgonner, tourmenter, agacer. — Comme ici, il s'agit de *bête qui fouille, qui fouit*, j'ai traduit *frāgēyā* par *courtillière*, quoique je sache très bien que cette bête s'appelle en patois: *grēbās dā tēar* = *écrevisse de terre*; mais c'est le mot qui m'a paru le mieux convenir.

⁴⁰⁾ Une *pādēyā* ou *pādrēyā* désigne *tout ce qui pend, tout ce qui pendille*. Ici on veut désigner toutes les toiles, tous les fils que les insectes pendent aux plantes et aux arbustes.

⁴¹⁾ Au sens propre *ēnā brākēyā* est une *brindille*; mais ici il désigne quelque chose qui s'étend, qui rampe, se traîne, donc un *ver*. *brākē* = bouger, frétiller, s'agiter, se traîner. — Remarquons que ces trois verbes: *frāgē*, *pādē* et *brākē* sont au *subjonctif*.

⁴²⁾ St-Antoine préserve des maladies, protège le bétail, fait retrouver les objets perdus.

⁴³⁾ Ste-Barbe, patronne des mineurs, préserve des accidents de la foudre, etc. (Cf. no. 53).

Cette prière, que m'a obligamment communiquée M. Joseph Bron, à Charmoille, était dite par une toute vieille femme de Miécourt. A chacune des phrases de cette incantation, elle lançait une poignée de graines. Elle finissait sa prière par un signe de croix, et la recommençait autant de fois que cela était nécessaire.

62.

Pour tirer le gibier.

Une vieille personne de Delémont, M^{elle} Nussbaumer, sur Chêtres, a bien voulu me communiquer le «secret» suivant qu'elle a trouvé dans un ancien carnet de son père:

Pour tirer le gebie⁴⁴) jl faut achte un care de plon neuve on pren le plon on met dans un linge de neuf toile dou le gotra⁴⁵) trois jour et trois nuit trois fois vinque quatre heur on prend le plon et on fait les balle le venri Saint a honse heur a douxe heur en (on) les bas (bat) uu peu lage on les coupe en quatre en prende le mousau (mor-ceau) et plus (puis) chargé le fusit. la parole est venue de chaire.

VIII. Prières burlesques.

63.

ĩ m' kũtxə, ĩ m' ɛtã, lɛ dũə mɛ	Je me couche, je m'étends, les
txũ mɔ kãrimãtrã. djmɛ l' dyɛl	deux mains sur mon carnaval. Ja-
n'ɛ pri lɛ rũdjə bɛt.	mais le diable n'a pris les rouges
	bêtes.

(Jacques André, 1830, Beurnevésin).

64.

bɔswãr, mɛ bɔnə ɛdjə,	Bonsoir, ma bonne ange,
ĩ bɔtə mɛ mɛ txũ ɛnə pyɛtxə;	Je mets ma main sur une planche;
ĩ bɔtə mɛ mɛ txũ mɛ brəkɛyɔ ⁴⁶);	Je mets ma main sur mon ver;
ĩ n'ɛ p' pãvũ dɛ fɛyɔ.	Je n'ai pas peur des filles.

(P. Voillat, né en 1841, Lugnez).

65.

ɛ dũə, ɛ dũə ĩ m' rã,	A Dieu, à Dieu je me rends,
dɔ lɛ tɣũutɣə ĩ m'ɛtã;	Sous la couverture je m'étends;
ĩ bɔtə mɛ mɛ xũ mɔ kãrimãtrã,	Je mets ma main sur mon carnaval,
lɛ mɛtxɛn djã n'ĩ pɔyɛxĩ rã!	[Que] les méchantes gens n'y puissent
	[rien!

(Maria Bregand, Bonfol).

⁴⁴) C'est le mot patois *djəbɪə* = gibier.

⁴⁵) Patois: *dɔ l' gɔtrã* = sous la gouttière; le *gɔtrã* est la gouttière d'eau de pluie qui tombe du toit devant la maison.

⁴⁶) Cf. note 61.

*66.

ĩ m' kŭtx kŏm ĩ būə, Je me couche comme un boeuf,
 ĩ m' yŏv kŏm ęnə vętxə; Je me lève comme une vache;
 l' dyĕl n' prä p' lę rŭdjə bętə. Le diable ne prend pas les rouges
 (Pleigne). [bêtes.]

*67.

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière :
 mŏ kŏr ę tęər, Mon corps à terre,
 mŏn-āmə ā bŏ dŭə, Mon âme au bon Dieu,
 Ēn bas l' bougre! (En) A bas le «bougre» ! (le diable).

*68.

Notre Père⁴⁷⁾ Notre Père
 txĩ l' präťə, Chez le prêtre,
 nŏz-āvvyęnə Nous advienne
 txĩ lę djręnə, Chez la poule,
 nŏz-ŏñŏ Nos oignons
 txĩ l' djŏzŏyŏ. Chez le Djozoyon
Miserere mei Dei;
 vwäsĩ k' nŏ t' vėñā tųərĩ. Voici que nous te venons quérir.
 — tə m' pęyrę bĩ mę päšə meə? — Tu me payeras bien mes pas?
 — Ah! oui, dę oui monsieur [l' tųĩrie, [le curé,
 vŏz-ā vlę ętrə trę bĩ pęyĩə. Vous en voulez être très bien payé.
 dā k'ę n'ĩ ęrę ĩā k' l' ętxęyātə [Dès que] Quand même il n'y
 ę pŏ lę tųĩyĩə, Et puis la cuiller,
 vŏz-ā srę trę bĩ pęyĩə. Vous en serez très bien payé.
 — bŏťę lę vĭťə dädē sĩ ptxŭ, — Mettez-la vite dedans ce trou,
 äfē k' ęl n'ā rpętxęxə djmę. Afin qu'elle n'en reparte jamais.
 sęťe pię d' tĭər fərĩ vŏ yĩ Sept pieds de terre (frappez) foulez-
 dxŭ l'nę. Dessus le nez. [vous-lui,
Et in paradisiis Portez-la en paradis
 pŏtxęťə lę ā pęřđĩ Qu'elle ne revienne jamais.
 k'ęl nə rävėñęxə *jamais*.
 Hélène Gigandet, née en 1830, de Vendlincourt, à l'Hospice
 des Vieillards, St-Ursanne).

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter phrase après phrase la prétendue invocation que voici:

*69.

ŏ grā sę grəlŭ! O grand Saint Grelu!
 fęťə kə mę gŏřđjə Faites que ma bouche
 fęxə kŏm l' pärtŭ d'mŏ tųĩ!⁴⁸⁾ Soit comme le trou de mon c...
 (Soyhières).

⁴⁷⁾ Voir mes annotations à cette prière *Arch.* III p. 289 no. 30.

⁴⁸⁾ C'est à dire: *sans dents*.

70.

pö vwäri l' mā d' dā. Pour guérir le mal de dents.

pö t' vwäri dī mā d' dā, ǝ t' fā Pour te guérir du mal de dents,
 älē ā lē mās lö mētī, ǝ pō dī tā il te faut aller à la messe le matin,
 kə l' tʃürīə yōv l' bō düe⁴⁹), ǝ et puis pendant que le curé lève
 fā präyīə trā pātēr ā l'ōnœr d' lē le bon Dieu, il faut prier trois
 sētə *Trinité*; ǝ pō ā pētʃē fō dī *Pater* en l'honneur de la Sainte
 mōtīə, ǝ t' fā fēr ǝnə ǝmōnə, ǝ Trinité; et puis en partant (hors)
 lö prämiə pūr k' tə rākōtrərǝ txü de l'église, il te faut faire une
 tō txmī, t' yī bējrǝ sē gā. aumône, et le premier pauvre que
 — ǝ s'ǝ n'ān-ǝ p'? tu rencontreras sur ton chemin,
 — ǝ bī, t' lö bējrǝ ā tʃü! tu (y) lui baiseras ses gants.

— Et s'il n'en a pas?

— Eh! bien, tu le baiseras au c..

(Joseph Bron, Charmoille).

71.

ō bīnœrō sē lüerē, O bienheureux St-Laurent,
 y' ǝ bī mā ǝ dā; J'ai bien mal aux dents;
 i n' sērō mēdjie Je ne saurais manger
 nī pē, nī txīə. Ni pain, ni (chair) viande.
 — ǝ bī, mēdjə d'lē miədje! — Eh! bien, mange de la m...
 (Léonard Gaignat, 1843, Charmoille).

Pour terminer cette étude, on me permettra de citer une prière allemande que j'ai rencontrée dans un manuscrit de 1759, intitulé: *Collection et recueil des plus beaux passages des auteurs: Il est fort util aux jeunes gens d'en faire pour soulager leur mémoire*, par Pierre-Joseph Raspieler. C'est dans ce manuscrit que feu M. C. Folletête, conseiller national, a trouvé la version des *Paniers* qu'il a publiée en 1898.⁵⁰) — Je transcris textuellement (p. 36):

G e b e t t.

O guntigster Gott, der du den Heiligen Bischof Liborius mit der Gnad unzahlbare Wunderwerth zu würrken begabet hast, und sonderbar mit einer grossen Kraft, das Gries und den schmerzhaften Stein zu vertreiben und zu heilen, wir bitten dich verleihe und gnädiglich, das wir durch sein Fürbitt, und Verdiensten, von diesen und andere, üblen mögen erlöst werden, und mit ihme dem Himmel in alle Ewigkeit erfreuen durch Jesum Christum unseren Herren. Amen. Heiliger Liborius Bitt für uns damit uns Gott durch dein Verdiensten erhören.

⁴⁹) C'est à dire: *pendant l'élévation*.

⁵⁰) C'est le manuscrit que je désigne par la lettre A dans mon étude sur les *Paniers* (Arch. VIII, p. 126) Pierre Joseph Raspieler est le frère de Ferdinand, l'auteur des *Paniers*.